



EGLISE SAINT-CLAUDE. ROME.



Pensée Dominante du Mois.

III. — Deuxième disposition essentielle à la communion : l'intention droite.

~~~~~  
( Suite )



A seconde disposition exigée par le Décret pour la communion fréquente et quotidienne, c'est une intention droite et pieuse en s'approchant de la Table sainte.

Qu'est-ce que l'intention droite ? Qu'est-ce que l'intention pieuse ?

L'intention est droite, quand on ne cherche pas à se tromper soi-même, quand on agit de bonne foi, quand on fait ce qu'on peut, pour reconnaître et suivre la vérité. — L'intention est pieuse, pure, lorsqu'elle n'est pas mélangée, lorsque Dieu seul en est l'objet et qu'elle n'est infectée d'aucune recherche d'amour-propre.

Dans l'espèce, c'est-à-dire relativement à l'usage de la communion, sacrement auguste institué par Notre-Seigneur pour développer notre vie spirituelle et la préser-

ver de toutes les causes de mort, l'intention droite consistera à accomplir cette action de la communion avec une vue conforme à sa nature et à sa fin, à mettre la volonté en harmonie avec l'excellence de la fin qui est celle de l'œuvre elle-même — et donc, à communier pour un des motifs qui ont poussé Notre-Seigneur à instituer ce sacrement ; — l'intention sera pieuse, si elle écarte tout ce qui pourrait en altérer la droiture, en y mêlant des motifs humains et naturels.

D'ailleurs le Décret a pris soin de définir lui-même "l'intention droite," afin d'éviter tout malentendu et toute controverse sur ce point délicat et vraiment central dans la question des dispositions requises pour la communion quotidienne.

Il la définit d'abord négativement en disant ce qu'elle ne peut pas être : " Or, l'intention droite consiste en ce que le communiant ne soit pas conduit par l'habitude, par la vanité ou par des raisons humaines " — parce que de tels motifs n'ont rien de surnaturel, rien de commun avec les fins que poursuit Notre-Seigneur Lui-même en se donnant.

En effet, faire une chose par pure habitude, ou par l'influence d'une coutume régnante afin de ne pas se faire remarquer et blâmer pour y manquer, " c'est suivre un courant, subir une pression venue du dehors, se conformer à une mode, se laisser entraîner plutôt que de se déterminer soi-même ; c'est manquer de bonne volonté, je veux dire de la volonté droite et sincère que Dieu, qui regarde le cœur, veut trouver dans ceux qui s'approchent de lui.

La même rectitude s'oppose à ce que l'on communie par vanité ; c'est-à-dire, à ce qu'on se laisse conduire à la sainte Table uniquement pour recueillir le bon renom de piété qui s'attache à la fréquentation de la communion, ou pour se complaire en soi-même. L'orgueil corrompt tout ce qu'il touche ; il détourne de Dieu, pour en glorifier l'homme, les œuvres qu'il inspire : il est donc opposé à la droiture de l'intention qu'appelle l'union avec Dieu lui-même, qui se livre à l'homme dans l'état humilié d'une parcelle de pain.

Ainsi en est-il de tous " les autres motifs humains " qui détermineraient principalement à communier : Tels, par

exemple, l'intérêt ou la peur : la peur de déplaire en ne communiant pas : l'intérêt d'une situation à garder en communiant. Un motif humain, ayant la créature pour fin, détourne l'acte surnaturel de la communion de la fin nécessaire où, de sa nature, il se porte, à savoir la gloire de Dieu et le bien éternel de l'âme ; il fait dévier celle-ci de la rectitude surnaturelle et ne saurait donc légitimement la disposer à l'acte de la communion : une personne conduite *uniquement* par de telles raisons, fût-elle en état de grâce, ne peut être admise à la sainte Table.

Le décret définit ensuite positivement " l'intention droite," la détermine, la délimite : " L'intention droite consiste en ce que le communiant... communique pour plaire à Dieu, pour s'unir étroitement à Lui par la charité et pour opposer ce remède divin à ses infirmités et à ses défauts.

Voilà donc trois motifs indiqués par le Décret et qui constituent autant d'intentions droites et pieuses : répondre au désir, au bon plaisir de Dieu qui nous appelle à la communion quotidienne ou fréquente ; tendre à une union toujours plus étroite et plus intime avec Lui ; — et se préserver du péché en triomphant des habitudes mauvaises et de la triple concupiscence.

Observons qu'il s'agit, dans toute cette discussion, non pas d'une communion isolée et rare, mais de la communion fréquente et même quotidienne ; il n'est pas exact, dès lors, de dire que l'intention droite revêt, en pareil cas, quelque chose de permanent et d'habituel, car cette intention doit se retrouver tous les jours ; elle doit donc être, en quelque sorte, s'il m'est permis de m'exprimer ainsi, comme le son que rend l'âme du communiant sous la touche du confesseur qui l'ausculte, pour lui ouvrir l'accès quotidien ou fréquent au banquet sacré, conformément à la volonté de l'Église. Mais il est facile de comprendre — pour continuer la comparaison — que toutes les âmes de bonne volonté — il ne s'agit que de celles-là — ne rendront pas le même son ; que chaque âme même ne rendra pas le même son à tous les âges de sa vie spirituelle, qu'elle ne sera pas avec Notre-Seigneur dans les mêmes rapports et, dès lors, qu'elle ne tendra pas vers lui par les mêmes motifs ; plus elle avancera, plus ces motifs s'épuront et se simplifieront.

(à suivre.)





Juvénat de Suffern, N. Y.

## Une belle fête

— AU —

## JUVENAT DE SUFFERN.



Suffern ! Connaissez-vous Suffern et son Juvénat ?

Eh bien ! si vous ne connaissez pas Suffern et son *Seminary*, ami lecteur, permettez-moi de vous dire qu'il y a, dans vos connaissances, si vastes que je les suppose, une lacune regrettable que nous allons combler à l'instant.

A l'ouest de la ville et de l'état de New-York, à l'entrée de la chaîne de montagnes des Tastkill qui forme à l'Hudson une muraille gigantesque, assez semblable à ce que sont nos Laurentides canadiennes pour le St-Laurent, se trouve une petite ville perdue dans la verdure : c'est Suffern.

Or, parmi les nombreux cottages et les résidences primitives qui se donnent rendez-vous dans les alentours de cette charmante localité, il est une construction assez vaste, bâtie sur le sommet d'une petite colline, dominant la ville et destinée à être primitivement un refuge pour les santés délabrées en quête de repos et de guérison.

I  
(Su  
en  
dev  
n'es  
trai  
Pro  
rati  
nièr  
une  
tag  
am  
bier  
vou  
Sen  
I  
la d  
mer  
de  
tent  
tion  
lequ  
giqu  
E  
Sem  
O  
Ce j  
l'ant  
don  
tuai  
L  
juvé  
chat  
don  
Sem  
E  
au n  
tour  
lui d  
vous  
ce b  
de l'  
de fé  
que

Par quel heureux hasard cette maison de souffrance (Suffern) s'est-elle métamorphosée depuis bientôt quatre ans en une maison de jeunesse, de joie, de vie et d'espérance en devenant le Juvénat du T. S. Sacrement? — C'est ce que je n'essaierai pas, ami lecteur, de vous raconter. Je me permettrai néanmoins une légère indiscretion en vous disant que la Providence, qui voulait faire de ce lieu un sanctuaire d'adoration, une maison de formation ecclésiastique et une pépinière de vocations eucharistiques, la divine Providence a pris une forme visible et elle s'est personnifiée sous un nom avantageusement connu et universellement estimé des catholiques américains. Madame Ryan fut, depuis la première heure, la bienfaitrice providence du Juvénat de Suffern, ou, si vous voulez le connaître par son vrai nom, du *Mount Eymard Seminary*.

Dans cette maison, se trouvent actuellement réunis, sous la direction d'un personnel choisi de religieux du T. S. Sacrement, une trentaine de jeunes gens donnant des espérances de vocation sacerdotale et religieuse. Quand les sujets sortent de cette maison, après un temps convenable de formation, ils sont admis au Noviciat de la Congrégation, après lequel ils terminent leurs études philosophiques et théologiques au Scholasticat.

Et maintenant, ami lecteur, vous connaissez Suffern et son *Seminary*.

Or, c'était fête, le 5 février dernier, au Juvénat de Suffern. Ce jour-là, la famille religieuse du Vén. P. Eymard célèbre l'anniversaire béni du baptême de son fondateur. C'était donc une date bien choisie pour inaugurer le nouveau sanctuaire eucharistique qui venait de s'élever à Suffern.

La petite chapelle provisoire, qui avait servi jusque là aux juvénistes, faisait place, ce jour-là, à une belle et spacieuse chapelle, due encore à la munificence de la même famille dont Dieu s'est servi jusqu'ici pour combler *Mount Eymard Seminary* de ses bénédictions.

En arrivant à Suffern, en compagnie de nombreux invités, au matin de la fête, dès que nous eûmes franchi, entre deux tours massives l'enceinte crénelée qui entoure la propriété en lui donnant un aspect légèrement féodal, notre première visite vous le supposez aisément, fut pour la chapelle. A la vue de ce beau et gai sanctuaire, paré de toute sa fraîcheur, et inondé de l'abondante lumière que lui versent deux longues rangées de fenêtres, nous ne pûmes retenir un léger cri d'admiration : que c'est beau !

Imaginez-vous, cher lecteur, un spacieux vaisseau, pouvant contenir une centaine de personnes, de style roman surbaissé mariant agréablement ses lignes au style renaissance. L'abside arrondie abrite un bel autel de marbre blanc qui se détache immaculé, sur le fond gris clair du sanctuaire; deux vignes géantes, moulées artistiquement sur les murs de l'abside et s'élançant de chaque côté de l'autel d'une gerbe d'épis, viennent mêler gracieusement leurs pampres au-dessus de l'autel, lui formant ainsi une guirlande et un encadrement du plus bel effet. Dans leur muet langage, ces épis et ces vignes semblent dire à Jésus-Eucharistie : merci, ô Maître, d'avoir pensé à



INTERIEUR DE LA NOUVELLE CHAPELLE.

nous pour nous demander la matière de votre Sacrement; pour vous, le froment ne manquera jamais à nos gerbes, ni les grappes à nos pampres.

Une belle table de communion, en métal doré gracieusement ouvragé à jour et supportant, sur toute sa longueur, un entablement d'onyx, ferme le sanctuaire. Bref, toute la chapelle, riche de sa simplicité même et du bon goût qui a présidé à sa décoration, joyeuse par le ton de ses couleurs et la lumière qui l'inonde, est bien le sanctuaire idéal où se plairont à venir prier les jeunes âmes auxquelles elle est destinée.

La bénédiction en fut faite par l'évêque auxiliaire de New-York, Mgr Cussach, qui prononça lui-même l'allocution de

ci  
la  
sa  
la

po  
de  
lui

mé  
co  
tio  
tra  
l'E  
au  
de  
eni  
Ju

A  
une  
teur  
d'e  
L  
vel  
Avr  
N  
abo  
1.  
Peti  
mér  
2.  
abo  
droi  
3.  
sieu  
ger  
bon  
4.  
app

circonstance à la messe, célébrée pour la première fois dans la chapelle. Après la cérémonie, de splendides agapes réunissaient dans le nouveau et vaste réfectoire tous les invités de la fête.

\* \* \*

Et maintenant, cher lecteur, il ne vous reste plus qu'à prier pour que l'œuvre, si brillamment commencée à Suffern, porte des fruits abondants pour la gloire du Christ Eucharistie et lui procure de bons adorateurs et apôtres.

Mais n'oubliez pas cependant qu'ici même, au Canada, la même œuvre se poursuit aussi. *Le Juvénat de Terrebonne*, comme celui de Suffern, travaille à former, pour la Congrégation du T. S. Sacrement, de futurs prêtres et adorateurs qui travailleront plus tard à étendre le règne de Jésus-Christ dans l'Eucharistie. Déjà, ce Juvénat a porté des fruits en envoyant au Noviciat et au Scholasticat de Montréal les plus avancés des quarante jeunes gens qui s'y forment. Puissent d'autres enfants sérieux et pieux venir prendre leur place vacante au Juvénat! "*Magister adest et vocat te!*"

## Avril 1908.

### Avis aux Zélateurs et Abonnés.

Afin de nous éviter des frais de correspondance considérables, et une interruption dans l'envoi de leur **Revue**, nous prions les zélateurs et abonnés, dont l'abonnement expire avec le mois d'Avril, d'envoyer, avant le 25 du mois, le montant de leur renouvellement.

Les mots " Av. 8 — Ju. 8," à côté du nom de l'abonné sur l'enveloppe du *Messenger*, indiquent que l'abonnement est échu en Avril 1908 ou en Juillet 1908.

Nous profitons de l'occasion pour demander à nos zélateurs et abonnés de rivaliser de zèle pour propager le "*Petit Messenger*."

1. En faisant circuler parmi ses connaissances les numéros du *Petit Messenger*. Aussi nous empresserons-nous d'envoyer des numéros **specimens** à quiconque nous en fera la demande.

2. En cherchant par tous les moyens possibles à multiplier les abonnements, en les groupant par **dizaines** — alors la zélatrice a droit à son abonnement **gratuit**

3. Quand les revenus nous le permettent, en payant un ou plusieurs abonnements pour des personnes pauvres à qui le **Messenger** ferait du bien, mais qui ne sont pas assez fortunés pour s'abonner.

4. Offrir à la Ste Vierge, en l'honneur des noces d'or de ses 18 apparitions à Lourdes, un beau bouquet de 18 abonnements.]



## LA CÈNE

(S. Mathieu, XVI. — S. Jean, XIII.)

**E**T le soir est venu, la Pâque est préparée.  
 Des douze et de Jésus la table est entourée,  
 Debout, ils ont déjà, selon le rite saint,  
 Mangé l'agneau pascal et le pain sans levain.  
 Jésus se lève, il ceint ses reins, prend une aiguière,  
 Un bassin rempli d'eau ; puis, s'approchant de Pierre,  
 S'agenouille et lui prend les pieds. — Eh quoi ! Seigneur,  
 Vous, me laver les pieds ? Moi, votre serviteur,  
 Je le pourrais souffrir ? Ah ! j'en rougis de honte.  
 — Retiens, lui dit Jésus, ta parole trop prompte.  
 Je veux que tu sois pur, et que vous appreniez,  
 D'après moi, l'un à l'autre à vous laver les pieds.

Lors à chacun des douze, à son tour, le bon Maître  
 Rend ce pieux devoir, même à Judas, au traître.

Puis il reprend sa place à table, et, soupirant,  
 — Hélas ! l'un d'entre vous, dit-il, en cet instant  
 Me trahit dans son cœur. Avant l'aube nouvelle

*Il n'aura mis aux mains d'une troupe cruelle.  
 Il m'a déjà vendu ! — Tous frémirent d'effroi.  
 — Seigneur, est-ce possible ? Ah ! Dieu, ce n'est pas moi. —  
 Jean, le disciple aimé, l'ami que rien n'arrête,  
 Sur le sein de Jésus avait posé sa tête.  
 — Ce traître, quel est-il, Seigneur ? — Tu vas le voir.  
 Il avance déjà la main pour recevoir  
 Le pain que je lui tends. C'est lui. —*

*Dans l'assistance*

*Etonnée, interdite, il se fait un silence.  
 Jésus a pris le pain. Les yeux levés au ciel.  
 Il le bénit, le rompt. — O moment solennel !  
 Chacun sent qu'il se passe une chose divine ;  
 Chez tous, le cœur se trouble et la tête s'incline.  
 — Prenez, leur dit Jésus ; prenez, mangez-en tous ;  
 Mangez, car c'est mon corps que j'ai livré pour vous.*

*Puis il prend le calice, il rend grâce à son père ;  
 Il le leur tend. — Prenez, adorez ce mystère :  
 Ce vin n'est plus du vin ; c'est mon sang, qui demain,  
 Pour vos péchés, pour ceux de tout le genre humain,  
 Coulera sur la croix ; qui, nouvelle alliance,  
 Entre l'homme et le ciel va combler la distance,  
 Buvez ce sang divin, buvez ; et, pleins de foi  
 Faites ceci toujours en mémoire de moi.*

*Et Judas se levait. — Fais ce que tu veux faire,  
 Dit Jésus, Fais-le vite.*

*Et la nuit sur la terre*

*Lugubre s'étendait comme un voile de deuil.  
 Judas d'un pas furtif ayant franchi le seuil,  
 Jésus parla longtemps à la troupe fidèle,  
 De son père, du ciel, de la vie éternelle.*





## Je veux être RELIGIEUX DU S. SACREMENT

---



DEVENIR religieux, tel est mon désir ; mais je *veux être religieux Adorateur* du T. S. Sacrement. Vous serez sans doute heureux de connaître la cause de mon appel à la vocation religieuse adoratrice. Lorsque je suis entré au Séminaire je n'ambitionnais qu'une chose : devenir prêtre. Idéal bien beau, bien grand, mais qui ne m'attire plus, si je le compare à cet au-

tre non moins grand : celui de devenir prêtre-religieux, et prêtre-religieux adorateur. Ces trois mots résument si bien, il me semble, la vie la plus parfaite qui puisse se trouver sur la terre. Et dire, ô Jésus-Hostie, que vous m'en donnez l'ardent désir !

Cet ardent désir, le S. Sacrement seul pouvait le faire naître. Près du Tabernacle, sans m'en rendre trop compte, je le sentis grandir en moi. Dès mon entrée, je fis la communion le dimanche et le jeudi, puis le samedi, et enfin, tous les jours, depuis cinq ans. Il n'en fallait pas davantage pour développer en moi l'attrait eucharistique. La communion quotidienne faisait mes délices. Pendant le jour, il me tardait de revoir mon Hôte du matin, et seul près du Tabernacle sous le regard de Marie, je jouissais du bon Dieu. Cette bonne Mère, que nous aimons à saluer maintenant de ce beau titre de N. D. du T. S. Sacrement travaillait elle aussi à cette grande œuvre de ma vocation. Le Père Eymard ne dit-il pas que c'est Marie surtout qui prépare des adorateurs à son Fils, fait petite hostie : " Oh ! n'en doutez pas, si vous êtes les heureux élus de l'Eu-

charistie, c'est à Marie que vous le devez ; c'est elle qui vous a conduits par la main jusqu'à Notre-Seigneur."

Cette présence de Dieu, là sur l'autel par amour pour moi, m'attirait, et je voulais bien l'aimer en retour. Là était ma vie. Tout me portait vers lui ; tout ce qui me parlait de lui me plaisait. Enfin, déjà je savourais le bonheur de me consacrer un jour à l'Eucharistie. Alors j'appris qu'une Congrégation de Religieux du T. S. Sacrement, fondée à Paris en 1856 par le Vénéré Père Eymard, possédait une maison à Montréal.

Ce fut une révélation. Là et uniquement là, me disais-je, je veux aller vivre. Pour me mettre en relation avec vous je m'abonnai au Petit Messenger. Chaque mois, il me tarde de recevoir cette petite revue qui parle si bien de Celui que j'aime.

Tout dernièrement, je fis part de ma résolution à quelques amis. Je ne rencontrai pas chez tous les mêmes encouragements. L'un d'entre eux me fit remarquer que j'étais *trop actif*, *trop ardent*, voir même *trop intelligent*, pour aller m'enfermer dans un cloître et embrasser une vie contemplative comme l'est celle de l'adoration. Ne craignez pas, j'étais armé pour lui répondre.

Lors de ma visite à Montréal, j'ai constaté par moi-même combien votre vie est à fois active et contemplative.

D'abord il faut aimer beaucoup le S. Sacrement et se donner à Lui par l'adoration. Mais celui qui aime réellement, ne peut rester inactif ; il doit travailler à faire aimer son bon Maître. La vraie vie adoratrice se saurait être purement contemplative.

C'est ainsi que l'a comprise votre Vénéré Fondateur puisqu'il demande dans ses Règles de cultiver toutes les sciences et les arts propres à accroître la gloire de la divine Eucharistie. Y sont mentionnées expressément, la théologie, la philosophie, la liturgie, pour les sciences, et parmi les arts, la peinture, la sculpture, la musique... Dans le chapitre intitulé : Par quels moyens les nôtres doivent glorifier la Ste Eucharistie, les constitutions demandent aux religieux de se dévouer à la prédication des Quarante Heures, des Adorations perpétuelles ; elles signalent aussi les Retraites aux fidèles, aux religieux et religieuses : surtout les Retraites dans les grands et les petits Séminaires, les Retraites de Première Communion... J'insistai aussi sur les Œuvres que vous dirigez, à l'intérieur, sur vos Revues et l'enseignement dans les Juvénats... Forcément, mon brave ami dût reconnaître en tout cela un riche

programme à remplir, une mine précieuse à exploiter, capable d'exercer l'intelligence et l'activité sous toutes les formes.

J'attends avec anxiété le moment du départ: on doit être si heureux une fois tout donné au St Sacrement. C'est répondre pour ma part aux instances de notre bien-aimé Pie X, si ardent à pousser les âmes vers l'Eucharistie. Quel bon-



#### LE BON MAITRE M'APPELLE.

de chaque matin, sans me dire: Jésus-Hostie va se choisir parmi eux de bons adorateurs, de fervents Apôtres de l'Eucharistie, qui répandront partout le feu eucharistique. Attirer les âmes près de Dieu, c'est-à-dire au St Sacrement là où il vit sur la terre par amour pour nous, quel idéal et quelle mission privilégiée!

Je ne puis relire sans un extrême bonheur cette page du P. Eymard: "Servir Jésus, voilà ma vie, ma gloire et mon

heur, malgré notre petitesse, d'aider ce bon Père à tout restaurer dans le Christ Eucharistique. Que les jeunes répondent aux demandes réitérées du Souverain Pontife: la fréquentation de la sainte Table vous préparera ainsi de bonnes et nombreuses vocations. Si j'ai été préparé par la communion quotidienne, pourquoi d'autres ne le seraient-ils pas? La communion fréquente devient en honneur dans tous les Séminaires et Collèges: c'est une semence de vocations adoratrices. Espérons en l'avenir; je ne puis voir ces cinquante communiantes

b  
a  
c

p  
C

m  
co

pi  
l'  
m  
de

de

et

Di

ca

Ey

qu

vie

co

no

da

l'éc

la

le

Jés

Pa

de

car

Or

de

son

pie

à se

C

plus

son

som

bonheur ! Mais où est Jésus mon Sauveur ? — Au ciel ; puis au T. S. Sacrement. Le Ciel est pour les anges et les saints couronnés ; l'Eucharistie est pour moi.

Jésus au T. S. Sacrement, voilà donc ma belle et divine part, celle de la T. S. Vierge pendant vingt-cinq ans au Cénacle ; celle des grandes âmes, des amants de Jésus !

L'Eucharistie voilà mon plaisir et ma richesse, ma maison, mon palais, où demeure le Roi de ma vie et le Dieu de mon cœur !

L'Eucharistie, voilà mon ciel sur la terre ; je vais faire à ses pieds ce que les anges et les saints font au pied du trône de l'Agneau dans le ciel ! — O mon Dieu, que vous êtes bon de m'avoir fait une si grande grâce ! de m'avoir appelé à une si délicieuse et si sainte vie ! ”

Quelle vie ! puisse-t-elle devenir la mienne ! puisse-t-elle devenir celle d'un grand nombre ! Nous n'avons qu'une vie, et encore elle est si courte, pourquoi ne pas la passer avec Dieu vivant pour nous en son Sacrement d'amour ? Cette vocation est si éminemment apostolique. Cette autre page du P. Eymard nous le dit : “ Voyez la grande puissance d'apostolat que nous donne notre vocation. Si l'on nous juge sur notre vie extérieure, nous passons pour des êtres inutiles : nous ne courons pas après les pécheurs ; nous n'allons pas en mission ; nous n'enseignons pas.

Mais ce serait se tromper que de mettre tout l'apostolat dans les moyens du zèle extérieur ; ces œuvres n'en sont que l'écorce et le canal. L'apostolat consiste essentiellement dans la prière qui obtient la grâce, dans le sacrifice qui expie pour le péché et qui applique les mérites et les satisfactions de Jésus-Christ. Celui-là est le plus apostolique, qui avec saint Paul, complète et achève en lui ce qui manque à la Passion de Jésus-Christ .. Il continue en nous son office de Sauveur, car ce n'est que Lui qui dans les apôtres rachète les âmes. Or nous faisons travailler Notre-Seigneur .. le privilège unique de notre vocation est de Le mettre dans l'exercice solennel de son office de médiateur par l'exposition. Prostrés à ses pieds, nous sauvons et rachetons avec Lui ; nous participons à son apostolat perpétuel.

Croyez-vous que ces prières de Jésus-Christ ne soient pas plus puissantes que toutes les œuvres apostoliques ? Elles en sont la condition et la vie. — Eh bien ! voilà comment nous sommes apôtres, par l'union aux prières, aux souffrances, au

sacrifice de Jésus-Christ... Le missionnaire ne porte qu'une grâce : nous ouvrons la source des grâces. — L'apostolat est avant tout le sacrifice. Jésus nous demande le sacrifice de nos goûts, de notre liberté, de notre vie, de tout nous-mêmes à l'adoration : nous le lui offrons, et par là nous sommes dans la plus grande puissance d'apostolat."

\* \*  
\*  
\*

Si cette lettre faisait naître en certaines âmes le désir de la vocation adoratrice, nous nous ferons un plaisir de donner les renseignements voulus à ceux qui nous en feraient la demande. Même, c'est avec bonheur que nous recevons ceux qui désirent passer quelques jours avec nous afin de voir de plus près notre vie.

### Pratique des neuf jeudis en l'honneur du S. Sacrement

*Préparatoire à la Fête-Dieu.*

CETTE pratique a pour but de ranimer, aux approches de la Fête-Dieu, la dévotion à Jésus-Hostie, méconnu et délaissé d'un si grand nombre dans le Sacrement de son amour.

Le premier jeudi tombe cette année le 23 avril. Nous ne saurions trop engager tous les dévoués serviteurs de l'Eucharistie à faire la sainte communion pendant ces neuf jeudis, afin d'attirer sur eux, sur leurs familles et sur l'Eglise les grâces précieuses dont l'auguste Sacrement est la source intarissable.

Pour faciliter cette pratique on peut se procurer à nos bureaux un petit opuscule de 24 pages donnant diverses prières pour chacun de ces jeudis.

No du catalogue 211—Prix 3c. l'unité ; 25c. la doz. ; \$1.75 le cent.

### Offrandes pour la Chapelle de la Réparation

Mlle Julie Laforest, \$5.00. — Mme J.-Bte Cloutier, \$4 40. — Une zélatrice, \$1.00. — Mme Firmin Drouin, 50cts. — Mme Georges Lanoie, 25cts.



## SUJET D'ADORATION

---

### MON HOSTIE DE PÂQUES.

---

“ *Mon Seigneur et mon Dieu.* ”

#### I. — Adoration.

J'ai communiqué ce matin : *ce n'est plus moi qui vis, c'est Jésus-Christ qui vit en moi.* Avec Marie, l'heureuse Mère, avec Madeleine, les saintes femmes et les Apôtres, je vous adore, Hostie de Pâques, car vous êtes le Christ ressuscité, Jésus vivant, glorieux, immortel, présent sous ces humbles voiles. Ce matin, j'ai mis mon cœur à l'unisson du vôtre. Une étincelle d'amour est passée de votre divin Cœur dans le mien, et j'ai compris ! J'ai compris que vous êtes toujours vivant au milieu de nous, et, avec l'*alleluia* de la louange sur les lèvres, je vous redis avec l'Apôtre St Thomas : “ *Mon Seigneur, et mon Dieu.* ”

Oui, vous êtes mon Seigneur et mon Dieu, petite hostie de ma communion de Pâques ; vous êtes mon Seigneur et mon Dieu, blanche hostie de Pâques qui apparaissez dans l'ostensoir d'or, je vous salue, je vous acclame, *Dominus est*, c'est lui, c'est le Seigneur. C'est le Seigneur que recouvrent ces voiles transparents, dans la vie, dans la joie, dans la gloire de sa résurrection. C'est son corps glorieux, sa chair immortelle, son sang incorruptible, son âme bénie, c'est le vainqueur, le triomphateur de la mort qui vit au Sacrement : c'est mon Seigneur et mon Dieu ! A vous, ô Hostie de Pâques, un cantique nouveau, le cantique de l'adoration, de la gloire et de l'amour : *Alleluia ! Alleluia !*



## II. — Action de grâces.

*Alleluia!* J'ai communiqué ce matin! J'ai reçu la Sainte Eucharistie. Ce beau nom veut dire action de grâces. C'est l'action de grâces en personne, c'est l'action de grâces infinie, qui, ce matin, est descendue en mon cœur, car c'est " Mon Seigneur et mon Dieu."

Il est entré dans la joie de la résurrection, mon Seigneur et mon Dieu, laissez-moi lui chanter le cantique de la gloire et du triomphe. Comme il a été bon pour moi; comme il apporte à tous, en ce jour, le bonheur avec sa présence. Marie, trop heureuse Mère, jouissez de Jésus: il est à vous. Madeleine, saintes femmes, séchez vos pleurs, votre Seigneur revit. Pierre, quitte la retraite où tu pleures ton reniement, voici ton Maître bien-aimé. Heureux apôtres, disciples de Galilée, que vos cœurs tressaillent d'allégresse et que sur vos lèvres monte le chant de la victoire: *alleluia*. Et vous, saint Thomas, venez, approchez de votre bon Maître, voyez ses plaies maintenant glorieuses, et redites-nous votre cri de foi: " Mon Seigneur et mon Dieu."

Je le crois, c'est bien vous, vous êtes sorti glorieux du tombeau. Vous êtes revenu pour demeurer à jamais vivant avec nous dans l'Eucharistie. D'ailleurs, vous nous l'aviez dit: " Je m'en vais, mais je reviens à vous... Vous ne resterez pas orphelins." Oui, vous voilà de nouveau parmi nous, pour être notre Seigneur et notre Dieu. — Vous revivez à jamais sous ce voile d'une blancheur de neige qui recouvre votre humanité glorieuse.

O mon Seigneur et mon Dieu, vous êtes tout pour nous, vos richesses infinies vous les mettez à notre disposition: grâces de votre vie, grâces de votre mort, tout revit avec mon Hostie de Pâques, car elle est le Dieu du Ciel et de la terre. Et cette Hostie vivante et immortelle, cette Hostie féconde et agissante, doux témoignage de la victoire de Jésus, elle est descendue en mon cœur, oui, il s'est donné tout à moi " mon Seigneur et mon Dieu:" *Alleluia*. A vous malgré votre silence, l'*alleluia* des Anges: à vous, malgré votre faiblesse, l'*alleluia* de Pierre et des Apôtres; à vous, malgré votre inaction apparente, l'*alleluia* de Madeleine et des saintes femmes; à vous, enfin, ô mon Seigneur et mon Dieu, l'*alleluia* de mon pauvre cœur: *Alleluia!*

### III. — Réparation.

J'ai communiqué ce matin ! Jésus vit en moi. Je vous ai reconnu, ô mon Seigneur et mon Dieu, car la joie qui, en ce moment, remplissait mon âme ne pouvait venir que de vous. Cependant, le dirai-je, j'ai versé des larmes, là, penché, sur votre Cœur ; oui, j'ai pleuré.

J'ai pleuré à la vue de ceux qui sont restés froids en présence de votre Hostie de Pâques ; à la vue de ceux qui sont demeurés loin de votre Table sainte. C'est là que vous vous êtes présenté à nous ; là, vous nous attendiez pour nous faire participer à la joie de votre résurrection ; là, vous vouliez recevoir l'hommage de notre amour et de notre foi, là, enfin, vous vouliez entendre chacune des âmes, rachetées dans votre sang, vous chanter le cantique de l'allégresse ; vous vouliez que tous s'approchent de vous et vous redisent dans une sainte jubilation : oh oui, vous êtes bien " mon Seigneur et mon Dieu." Je vous reconnais, moi aussi, comme tel, sous ce léger nuage et je vous apporte, comme gage de ma foi, mon propre cœur, prenez-le, possédez-le, vivez-y seul à jamais car vous êtes " mon Seigneur et mon Dieu."

Et pourtant, en vain, avez-vous attendu tel et tel : ils ne sont pas venus ; ils sont restés sourds à votre voix. Votre appel est demeuré méconnu d'un grand nombre. Vous veniez pour tous et pour chacun ; vous nous l'aviez dit ; vous nous aviez convié au banquet de la reconnaissance officielle de votre résurrection, et combien ont manqué au rendez-vous ! Ils ne sont pas venus vous acclamer, et redire bien haut l'hymne de la joie : l'*alleluia* ; oui, le voilà, c'est " mon Seigneur et mon Dieu."

Pardonnez, ô bon Maître, à tous ces chrétiens qui, ce matin même, n'ont pas assisté à votre résurrection glorieuse par une bonne communion, à ceux qui, languissants et faibles, auraient pu venir puiser en vous, source intarissable de toute vie, la force avec le bonheur. C'est donc que pratiquement ils ne vous reconnaissent pas comme leur Seigneur et leur Dieu. Puisse notre présence, puisse notre faible amour compenser quelque peu pour leur ingratitude, et accordez à nos ardentes prières, qu'ils répondent désormais à votre appel, car, chaque jour, vous renouvez encore pour tous votre invitation. Que tous reviennent vous dire dans l'intime cœur à cœur de la communion, la prière de saint Thomas : vous êtes " mon Seigneur et mon Dieu." Je vous reconnais enfin, me voilà à mon tour : à vous, mon esprit, à vous, mon âme, à vous, tout moi-même. Gloire à l'Hostie de Pâques, elle a touché mon cœur, elle m'a éclairé, elle me possède, *alleluia* !

#### IV. — Prière.

J'ai communiqué ce matin ! Hostie de Pâques, vous êtes la vie pleine et triomphante, le Glorieux Vivant, communiquez à mon âme une grâce de vie. Accordez-moi aussi une grâce de lumière, afin que je reconnaisse dans la pratique de ma vie les devoirs qui découlent de ces deux glorieux noms de Seigneur et de Dieu.

Comme Seigneur, vous avez droit à ma soumission, à une entière obéissance : que je vous la donne toujours, dans la joie comme dans la tristesse ; au sein des épreuves comme dans l'abondance, que je n'espère qu'en vous, car vous êtes mon Seigneur. Seigneur riche des biens du ciel et de la terre, vous ne me ferez jamais défaut. Ce qu'il y a à craindre c'est que je vienne à m'éloigner de vous. Quant à vous, Seigneur, votre demeure est à jamais fixée près de moi, en votre Hostie immobile, toujours à son poste. Vous ne pouvez vous éloigner : votre amour s'y refuse. Mais je puis moi vous laisser ; gardez-moi près de vous ; que je reste soumis à votre douce et heureuse domination, que je vous donne à chaque instant de ma vie la fidélité due à votre glorieux titre de Seigneur. J'en prends l'engagement, en ce jour, et je voudrais, à votre exemple, le signer de mon sang.

Vous êtes de plus mon Dieu. Dieu bon et miséricordieux. J'ai tant besoin de bonté pour mon cœur si porté à la tristesse, j'ai une grande soif de miséricorde pour mon âme souvent coupable. Vous m'assurez tout cela dans l'Hostie qui m'attend chaque matin, car elle est Dieu qui se donne, qui se prodigue sans compter. Je dois donc me donner en retour, faire de vous l'unique but de ma vie, être préoccupé avant tout de ne pas vous déplaire. Ne pas vous déplaire est trop peu pour mon cœur, je voudrais vous plaire, ô mon Dieu, vous faire plaisir. Enseignez-moi le moyen à prendre. Je n'en vois pas d'autre que vous-même, Pain de la vie éternelle, Pain qui écarterez la mort du péché, Pain qui, dès ici-bas, faites vivre mon âme de Dieu, en Dieu et pour Dieu.

J'aurai donc recours à vous, afin de vivre pour vous. Une fois en mon âme, marquez-la de votre sceau : elle sera ainsi toujours bien fidèle à son Seigneur. Et si je sais m'unir à vous, par la communion, votre chair lumineuse et resplendissante m'éclairera, me donnera la facilité de comprendre Dieu dans la prière, de le voir dans les créatures, les personnes, les choses, les événements, et ainsi il me sera donné de mourir au péché et de vivre pour vous " Mon Seigneur et mon Dieu."



## Eglise St Claude a Rome

(Voir notre gravure)

*Correspondance romaine.* — Pour la fête de tous les Saints, nous avons repris possession de notre petite église de Saint Claude. Elle est toute rajeunie et décorée, comme sans doute vous ne l'avez jamais vue, bien que l'on en ait banni les tentures de velours et de damas rouge frangé d'or en usage dans les églises de Rome.

Tous les marbres du fond du chœur sont donc découverts : ils ont été remis à neuf ; sur l'immense gloire dorée se détache le manteau royal ; les deux anges en marbre blanc séparés du tabernacle, relevés jusqu'au pied de l'ostensoir, se dégagent beaucoup mieux et rendent vraiment frappante la pensée de l'adoration perpétuelle. Le grand autel, débarrassé de la construction qui l'élargissait démesurément, est ramené à des proportions harmonieuses : ses marches, polis à nouveau ainsi que ceux du tabernacle, reluisent comme un cristal ; deux gigantesques candélabres de bronze doré, posés sur piédestal richement sculpté, l'accompagnent à droite et à gauche et complètent, d'une manière discrète mais fort artistique, l'ornementation du trône. Vous savez qu'au-dessus de l'autel, dans la partie surmontant la corniche, est un grand tableau peint à fresque : le dessin avait presque disparu. Il a été habilement restauré. C'est un travail remarquable, qui représente le Père éternel porté par les anges et faisant un geste de bénédiction. Posé ainsi immédiatement au-dessus de l'autel d'exposition, ce tableau rappelle bien l'idée exprimée par M. Olier dans son bel ostensor de Saint Sulpice : les complaisances que le divin Père prend en son Fils immolé sous les voiles eucharistiques.

Les Bourguignons du XVIII<sup>e</sup> siècle n'avaient orné de marbres variés que le fond du chœur de leur église nationale. Il ne pouvait être question pour nous, avec les modestes ressources mises à notre disposition, de donner la même parure à toutes les murailles. Nous avons du moins voulu nous inspirer du projet des fondateurs de Saint Claude : depuis le pavé jusqu'à la corniche, tous les murs ont été couverts d'une imitation de stuc reproduisant différentes espèces de marbre. Le ton dominant, pour s'harmoniser avec les marches de l'autel majeur et des autels latéraux, est le jaune pâle. Les chapiteaux à feuilles d'acanthé qui surmontent les pilastres sont en blanc légèrement veiné d'or : au-dessus courent des bandes où le marbre de carrare et le jaune antique se mêlent agréablement ; puis la corniche, fortement accentuée par des lignes d'or, est supportée par des moulures à feuilles d'acanthé du même ton que les chapiteaux.

La coupole s'élève légère. A sa base, sur la frise, se détachent en grandes lettres d'or les mots ; *Tantum ergo Sacramentum veneremur cernui*, qui résumant si bien tout ce qui se fait à Saint Claude. Dans la calotte de la coupole, les détails d'architecture sont discrètement marqués par des lignes d'or : en chaque compartiment, des groupes d'anges portant les emblèmes de la Passion et de l'Eucharistie. Les quatre évangélistes placés dans les pendentifs, et qui disparaissaient jadis dans le ton blanc de l'édifice, se détachent maintenant sur fond d'or mat et semblent de marbre : ce sont des reliefs de toute valeur. Chaque personnage tient une tablette où se lit un texte eucharistique.

Je termine par un détail qui couronnera opportunément ces quelques notes et donnera la leçon à tirer d'une visite dans un sanctuaire d'adoration.

Au-dessus de la porte d'entrée, à l'intérieur de l'Eglise, se lit une belle inscription latine en grands caractères damasiens, qui reproduit ce passage de la bulle du Pape Urbain IV instituant la Fête-Dieu.

“ O Sacrement de toute excellence ! Sacrement qu'il faut adorer, respecter, honorer, glorifier. Sacrement qui réclame toute louange et qu'on ne saurait assez exalter. Sacrement digne de tous les honneurs, à qui sont dûs les

hommages les plus dévots, et que nous devons garder dans la foi d'un cœur sincère ! O très noble mémorial qui doit être imprimé au plus profond de nos entrailles, attaché d'un lien indestructible à notre âme, gardé avec soin dans le sanctuaire intime de notre cœur, et dont la méditation comme la célébration doit être l'objet de notre zèle empressé ! Oui, nous devons célébrer constamment la mémoire de ce don, afin de nous souvenir toujours de Celui qui nous l'a fait, car plus nous regardons s'ouvrir un présent précieux, plus nous nous souvenons fidèlement du donateur."

Ce dernier trait est à remarquer, maintenant surtout que Sa Sainteté Pie X vient d'accorder des indulgences à ceux qui regardent avec foi et piété la sainte Hostie exposée dans l'ostensoir.

\* \* \*

*8 décembre.* — Les fidèles sont toujours aussi nombreux ; toujours la même ardeur dans la prière et le chant. Les Cardinaux aussi sont fidèles à leur visite, et l'un d'eux S. E. le Cardinal Cagiano a bien voulu donner la bénédiction, le soir de l'Immaculée Conception.

*19 décembre.* — Consistoire public. Un grand nombre d'entre nous eurent le bonheur d'assister à cette splendide cérémonie. Le "Maestro" Perosi, au lendemain du grand succès obtenu à la représentation de son nouvel "oratorio" n'a rien perdu de son air habituel de simplicité. Un des nouveaux élus, Mgr Rinaldini, autrefois nonce à Bruxelles où il avait noué d'intimes relations avec nos Supérieurs, est venu donner la bénédiction le jour de l'Épiphanie.

Pour les premières Vêpres de la fête du 11 février, Apparition de la Vierge Immaculée à Lourdes, Sa Sainteté a daigné envoyer cinquante cierges d'une livre pour être brûlés sur le trône du T. S. Sacrement en l'Église Saint Claude.

Ce soir là, S. G. Mgr Bégin, Archevêque de Québec, donnait la bénédiction du T. S. Sacrement, au salut de six heures,





## L'HOSTIE DU JEUDI SAINT

SOLO ET CHŒUR A L'EUCARISTIE

Paroles et Musique de  
AUG THIBAUT

ORGUE

Andante

*p*

Rit.

Andante. *p*

Rall. Cresc.

Au fond d'un jardin so - tai re L'Homme Dieu veil - le quand tout dort... Et voi -

*p*

Rall.

Cresc. *mf* *f* Dim. Cresc.

- ci qu'une angoisse a - me - re Etreint son cœur jusqu'à la mort, Etreint son

Cresc. *mf* *f* Dim.

*f* Rall. *mf*

cœur jus - qu'à la mort Pour lui com -

*f* Rall. *p*

*p* *Rall.* *mf*  
 - me - ce l'a - go - ni - e, Jé - sus souffre a - vant de mou - rir, Mais

*Cresc.* *Cresc.*  
 dans sa mort le Dieu mar - tyr Veut que pour nous ger - me la vi - e, Veut que pour

*f* *mf* *Cresc.* *f* *Larg*  
 nous, pour nous ger - me la vi - - e

**CHŒUR**  
*Andantino* *sentito.* *p*  
*mf* Et la vie, ô mon Dieu, la vi - - e, Cet  
*mf* Et la vie, ô mon Dieu, la vi - - e, Cet  
 Et la vie, ô mon Dieu, la vi - e, Cet  
*mf* *p*

*Rall.* *Cresc.* *mf*

arbre arrosé de tes pleurs, Ce fruit qui tombe quand tu meurs, La

arbre arrosé de tes pleurs, Ce fruit qui tombe quand tu meurs, La

arbre arrosé de tes pleurs, Ce fruit qui tombe quand tu meurs.

*Rall.* *Cresc.* *mf*

*f* *Cresc.* *Cresc.*

vi e, la vi e, c'est ton Eucharis-ti e, Lavie,oui,la

vi e, la vi e, c'est ton Eucharis-ti - e, Lavie,oui,la

La vi - e, la vi - e, c'est ton Eucharis-ti e, Lavie,oui,la

*f* *Cresc.*

*Cresc.* *Larg.*

vie, ô mon Dieu, c'est ton Eucha\_ris-ti - - - e!

vie, ô mon Dieu, c'est ton Eucha\_ris-ti - - - e!

vie, ô mon Dieu, c'est ton Eucha\_ris-ti - - - e!

*Larg.*

Andante

C'est Lui, l'Agneau du sacri - fi - ce. Que nous pro - met le Roi des  
 rois, Pré - voyant l'heu - re du sup - pli - ce. Il voit de loin briller la  
 croix, Il voit de loin bril - ler la croix Et c'est lui...  
 si qu'en l'a - go - ai e, Jé - sus souffre a - vant de mou - rir, Mais, etc.

Avant la croix, tourments, tortures  
 Viendront s'abattre sur sa chair,  
 Et le Très-Haut, sous ses Blessures,  
 Méconnaîtra ce Fils si cher. (*bis*)  
 En attendant, c'est l'agonie,  
 Jésus souffre avant de mourir ;  
 Mais dans sa mort le Dieu-martyr  
 Veut que pour nous germe la vie.  
 Et la vie, etc.

Pourtant il boit la coupe amère,  
 Et devant lui s'agenouillant,  
 Un Ange envoyé par son Père,  
 Vient soutenir son front tremblant. (*bis*)  
 Car sans relâche en l'agonie,  
 Jésus souffre avant de mourir ;  
 Mais dans sa mort le Dieu-martyr  
 Veut que pour nous germe la vie.  
 Et la vie, etc.

Courbé sous le poids des alarmes,  
 Jésus nous prouve son amour,  
 Par son sang comme par ses larmes,  
 Il nous achète sans retour. (*bis*)  
 Quand finira son agonie,  
 Au calvaire il ira mourir,  
 Car dans sa mort le Dieu-martyr  
 Veut que pour nous germe la vie.  
 Et la vie, etc.



## Le petit Jacques

ou la Première Communion  
en blouse et en sabots.

(Récit authentique.)

Voulez-vous que je vous raconte l'histoire de mon petit Jacques, né à Montaigu, où il est resté quatre ans environ ? Elle a son intérêt navrant par notre temps d'impiété et d'alcoolisme.

Il avait sept ans quand il perdit sa mère, une bonne femme du peuple qui avait gardé sa foi vendéenne, au milieu de la licence d'un des plus mauvais quartiers nantais. Mariée à un ouvrier de fabrique, débauché et ivrogne, qui s'appelait Aubin, la malheureuse ne connaissait guère le jour de paye que par les mauvais traitements qu'elle recevait, le lundi soir, après deux journées d'orgie de son mari.

Aubin n'était pas absolument méchant, mais les excitations, les compagnies, les clubs, l'alcool faisaient de lui, lorsqu'il était ivre, une bête féroce. Quand il rentrait, en titubant, dans la nuit, il trouvait toujours sa femme qui veillait en l'attendant, travaillant pour le ménage, raccommodant les vêtements de l'ouvrier ou du bambin, les yeux rouges.

Elle ne pouvait dissimuler qu'elle avait pleuré, cependant elle avait pris le parti de ne rien dire. Pas un reproche, pas un mot. On lui avait dit : " Ne raisonnez jamais avec un homme ivre, attendez le lendemain." Mais, en attendant, elle fondait en larmes.

Ces yeux rouges, ce silence même exaspéraient Aubin.

vo  
mo  
j'y  
S  
Ma  
deh  
S  
dou  
qui  
ner  
çan  
sur  
L  
cons  
"  
parl  
D  
sou  
S  
ces.  
"  
sais  
que  
U  
quan  
gner  
tait  
d'ora  
comb  
effra  
tectic  
A me  
celle  
dans  
Un  
avoir  
bles,  
femm  
hurla  
"  
V

“ Eh bien, on a encore *chigné*, ce soir ! ” crait-il d'une voix enrouée, rendue rauque par l'alcool. “ J'entends, moi, qu'on soit gai à la maison, quand je rentre ; sinon j'y mettrai ordre. ”

Si elle se taisait ;

“ Eh bien ! on ne répond pas ! on me méprise ! Madame fait la fière ! Je l'enverrai, moi, faire la fière dehors ! ”

Si elle hasardait une parole, elle avait beau la couler en douceur, invariablement cela amenait un éclat. Aubin, qui n'attendait qu'un prétexte, jurait par tous les tonnerres du ciel et par tous les diables de l'enfer, prononçant des blasphèmes abominables, et quelquefois se ruant sur sa femme avec une furie de fauve.

Le lendemain, les voisins, qui avaient entendu la scène, consolaient un peu la pauvre femme et l'encourageaient :

“ Il n'est pas méchant votre mari. Ce n'est pas lui qui parle, c'est l'eau-de-vie. ”

De fait Aubin était honteux de tout ce vacarme, et souvent même ne se rappelait rien de ce qui s'était passé.

Sa femme lui faisait alors des remontrances aigres-douces.

“ Laissez-moi, femme, ” lui disait-il quelquefois. “ Je sais bien que je suis un malheureux, mais c'est plus fort que moi. Et puis ce sont les *camaros* qui m'entraînent. ”

Un enfant leur était venu après un an de mariage, quand Aubin était rangé, qu'il ne s'était pas laissé gagner par les mauvaises compagnies. Le petit Jacques, c'était la grande consolation de la mère, surtout les jours d'orage, quand Aubin revenait après avoir bu on ne sait combien de petits verres. L'enfant alors se serrait tout effrayé contre sa mère, comme s'il eût imploré une protection contre le génie du mal, représenté par son père. A mesure qu'il grandissait, il s'attachait de plus en plus à celle qui était si bonne pour lui, la seule étoile qui régnât dans son ciel d'enfant attristé et plein de tempêtes.

Un soir, Aubin, plus aviné que de coutume, après avoir brisé les assiettes de la table et renversé les meubles, se leva en chancelant et, incapable de frapper sa femme parce qu'il ne tenait plus debout, lui cria ou plutôt hurla dans la pauvre chambre :

“ Va-t'en ! va-t'en ! et que je ne te vois plus ! ”



Elle se dirigea vers la porte.

L'enfant qui était au coin du foyer, effaré et sanglotant, bondit soudain vers sa mère en criant :

“ Maman, je veux m'en aller avec toi ! ”

Elle resta debout, un instant, dans l'embrasure de la porte, tenant le petit Jacques par la main. Cette attitude, cette parole de l'enfant, avaient soudain dégrisé Aubin, qui se jeta sur une chaise et se tut, achevant de dissiper les dernières fumées méchantes de l'alcool. Mais la pau-



vre femme ne résista point à tant d'émotion. On la vit bientôt s'amaigrir, ses traits se fanèrent, des rides profondes se creusèrent autour de ses yeux noirs et brillants, démesurément grands. La phtisie qui la guettait, la saisit et immola sa victime au cours du premier automne. Avant de mourir, les jours qui précédèrent, elle ne cessa de regarder son enfant, elle lui causait à voix entrecoupée, lui adressant les plus tendres et les plus navrantes recommandations :

“ Mon Jacques, quand je ne serai plus, tu seras bien sage ?

-- Oui, maman.

— Tu feras bien ta prière, tous les jours, pour ta maman qui sera partie ?

— Maman, je veux partir avec toi, dis ! ”

Ah ! si elle avait pu l’emmener avec elle ! Que deviendrait-il, seul avec son père, dans les compagnies des rues où on le laisserait traîner !

“ Mon Dieu ! ” fit-elle, “ je vous recommande mon enfant... O Marie, vous avez été mère, vous savez combien c’est proche un enfant, on aime ces petites créatures-là ! Vous serez la mère de mon Jacques ! O bienheureux *Père de Montfort*, que j’ai si souvent invoqué, conservez-lui la foi de sa mère !... ”

Quelques heures après elle mourut.

(à suivre)

## Chronique du Juvénat.

### La Fête des Mages.



EST le jour anniversaire et toujours solennel de la première Exposition perpétuelle dans l’Institut : c’est que *nous avons la même vocation que les Mages*. Un prédicateur de... circonstance et de talent... nous a développé d’une manière touchante cette belle vérité. Petits rois Mages, attirés divinement à l’adoration du petit Roi Jésus-Hostie, si doux et si humble sur son trône eucharistique, nous sommes en route vers Bethléem, vers la maison d’adoration perpétuelle de Montréal. Le Juvénat, c’est le voyage avec ses épreuves, où l’étoile se cache parfois. Le noviciat sera Jérusalem où le Père Maître, moins méchant qu’Hérode heureusement, éprouvera notre vocation. Alors, mais alors seulement à la fin du Noviciat, nous trouverons définitivement Jésus-Hostie ; et nous lui offrirons notre cœur, au prie-Dieu de l’adoration, pour lui offrir l’or de l’obéissance, l’encens de la pauvreté, la myrrhe de la chasteté. Plus heureux que les Mages, nous *resterons* toujours aux pieds de Jésus, le seul Roi dont le règne n’a pas de fin “ *cujus Regni non erit finis.* ” Ayons donc la foi et la persévérance des Mages : la récompense est trop belle !

La Saint-Tharsicius.

Nous l'avons fêtée au mois de décembre : nous la fêtons encore. C'est que, désormais, notre fête patronale aura lieu toujours le 26 Janvier, comme à Saint Sylvestre de Rom. Agréable répétition ! *bis repetita placent...* Comme au mois de décembre, nous la faisons précéder d'une neuvaine, commencée par un sermon où saint Tharsicius, notre modèle, nous est montré poussant l'obéissance amoureuse " *obedientia caritatis* " jusqu'à s'exposer, jusqu'à tomber sous la violence sanglante du martyr. Nous aussi sacrifions tout à Jésus : plaisirs, intelligence, santé, vie, liberté !

Le jour de la fête a brillé ; le R. P. Jean revient nous dire de belles choses sur notre aimable patron. " Puisque, nous dit-il, vous avez sa statue ; puisque la Congrégation, puisque Rome l'a choisi pour votre *modèle et protecteur, à vous...* ; vous êtes d'une part obligés de l'imiter ; de l'autre il est obligé lui-même de vous protéger : Dieu lui a remis entre les mains toutes sortes de trésors pour vous ; à vous de les lui demander ! "

Quant à sa statue, nous lui avons dressé un trône d'honneur. Mais le principal trône est celui où Jésus-Hostie apparaît dans l'ostensoir. En l'honneur de saint Tharsicius, et, comme lui, pour la gloire de Jésus, nous adorons cette même Hostie pour laquelle il a versé son sang. De beaux azalées, frais et tout chargés de fleurs blanches et rouges, ornent le trône eucharistique et symbolisent l'acolyte Tharsicius. Il fut lui-même une fleur délicate, blanche par la pureté de sa vie, rouge par le sang du martyr qui l'a empourpré quand ses mains serrées sur sa poitrine formaient à Jésus son trône, un ostensoir.

Chrétiens ou profanes ?

Quant à nos études, notre but unique devant être un jour la glorification et l'adoration de la très sainte Eucharistie, nous les éloignons du profane et les rapprochons de ce qui nous parle de Dieu. Le monde est assez païen : nous devenons, pour être capables de lui porter un jour le remède de la Communion, un peu moins " *cicéroniens,* " un peu plus " *chrétiens.* " La traduction des Saints Pères, des hymnes et des plus belles pages du bréviaire ou de la Bible, l'histoire de l'Eglise, comme cela fait du bien au cœur en même temps qu'à l'esprit !

P  
pou  
seul  
per  
autr  
à fo  
forc  
au d  
gran  
trav  
de l  
navi  
tres  
fame  
patir

— et

Pa  
fants  
appre  
Relig  
mois  
quels  
tions  
temb  
même  
comp

Gra  
Jésus-  
bonne  
risons

Une  
prise.  
succès  
munior

*Il neigeait !*

Pas besoin d'être grenadier de Napoléon ni d'aller en Russie pour s'en apercevoir. Plus de promenades à la montagne ! seul un vieux preneur de renards s'y rend en raquettes : " En prenez-vous de ces renards ? — Il y en a un plus rusé que les autres : il se moque de mes pièges !... Mais je mets des appâts : à force de le tenter..." Bonne leçon pour nous : le diable à force de nous tenter pourrait nous prendre au piège,... guerre au diable ! Guerre aussi à la neige : Nous construisons un grand navire, vrai transatlantique, grâce auquel on pourra traverser l'Océan et chercher les climats où il n'y ait pas de bancs de neige de 3, 20, 40 pieds même ! Mais à notre navire de neige et de glace il manque la vapeur, et bien d'autres choses encore ! Pour qu'il marche, il faudrait comme au fameux " cheval de Troie " lui mettre des roulettes ou des patins :

Il était un joli navire

Qui n'avait ja, ja, jamais navigué...

— et qui ne naviguera jamais — !

*Aux futurs juvénistes.*

Parents chrétiens, prêtres zélés qui connaissez des petits enfants de 13 ans et au-dessus, que leur piété et leur aptitude à apprendre disposent à faire d'excellents juvénistes, de futurs Religieux adorateurs du T. S. Sacrement, n'attendez pas le mois d'Août pour les présenter. A cause des examens auxquels ils répondent par écrit, après qu'ils ont reçu les questions sur une feuille imprimée, il serait tard, surtout en septembre, d'étudier s'ils peuvent être admis ou refusés, ou même de les admettre, le nombre étant alors d'ordinaire au complet. Donc, présentez-les le plus tôt possible.

*ACTIONS DE GRACES À JÉSUS-HOSTIE.*

Grande faveur obtenue par l'intercession de saint Joseph et de Jésus-Hostie. — Plusieurs grâces obtenues après promesse de s'abonner au " Petit Messager." — Des positions. — Plusieurs guérisons obtenues par l'intercession de N.-D. du T. S. Sacrement.

*RECOMMANDATIONS AUX PRIÈRES.*

Une cause désespérée. — Un procès. — Succès dans une entreprise. — Un voyage. — La paix dans plusieurs ménages. — Le succès dans les études. — Dix examens. — Des premières Communions. — Des malades.

## PRIONS POUR NOS ABONNÉS DÉFUNTS.

*Montréal* : Olivier Delisle. — F. X. Mercier. — Joseph Lussier. — Mme Narcisse Roy. — Raoul Gingras. — H. R. Gray. — *Hull* : Mlle Adelina Brunet. — Mme Felix Cousineau. — *Québec* : Mme Vve Pierre Cauchon. — Mme Eusèbe Renaud. — Rév. Mr Chs. Galerneau, décédé accidentellement. — *Stoke* : John Gamache. — *Caughnawaga* : Mme Dalvida Meloche. — *Ste Anne, Chicoutimi* : Aurèle Tremblay. — *Berkeley* : W. Daignault. — *Chambord* : Henri Pacaud. — *Sherbrooke* : Mme Favreau. — *St-Ubalde* : Mlle M.-A. Thibault. — *St-Jacques* : Joseph Vaugel. — Mme Louis Rivet. — *Terrebonne* : J. B. Lortie. — Mme Georges Leroux. — *St-Joseph, Beauce* : Mme Alph. Vachon. — M. O. Daveluy. — *Lévis* : Mr et Mme Pierre Valade. — *St-Ferdinand* : Charles Chainé. — *St-Martin* : Romuald Mercier. — *St-François de Sales* : Mlle Marie-Aurélié Lalongé-Gascon, une des plus dévouées zélatrices du "Petit Messager." Jusqu'à sa mort elle a travaillé pour l'extension du règne Eucharistique par la diffusion de notre Revue. Nous la recommandons instamment aux prières de nos abonnés. — *Pierreville* : Mme Vve Ls de Gonzague. — *Sandy Bay* : Rde Sœur Ste Zenaïs, Congr. Notre-Dame. — *Grande Vallée* : Mme Chs Chicoine. — *St-Léandre* : Mme Vve François Nadeau. — *Sudbury, Ont.* : Xavier Lévesque. — *Rivière-du-Loup* : Mme Virginie Pelletier. — *Fairfield, Me* : Prudent Dulac. — *St-Rose* : Rvde Sœur Marie de Sainte Albertine, née Rose Anna Brodeur, R. S. C. — Mme Augustin Beaulieu. — *Ste-Luce* : Auguste Lavoie. — *St-Firmin* : Rév. H. Néron, curé. — *St-Thomas de Pierreville* : Mme Vve Emmanuel Beauchemin. — *Chicoutimi* : Mme Jos. Scheehy. — *Bic* : Mme Jos. Lévesque. — *Putnam* : Pierre Samuel Lussier. — *Cap Santé* : Melville Bernard. — *Ste-Philomène de Lotbinière* : Rév. J. M. Moreau. — *Roxton Falls* : Louis Figue. — Mme Rémi Tétreault. — Mlle Annette Valois. — *Ste-Anne de la Pocatière* : Jean Daniel Schmouth. — *Portland, Oregon* : Hector Brault. — *Ormstown* : Mme Jos. Gagné. — *Montreal* : Mme Théophile Perreault.

## Sommaire du mois d'Avril 1908.

Pensée dominante : deuxième disposition essentielle à la communion : l'intention droite. — Une belle fête au Juvénat de Suffern. — Avis. — La Cène, (*poésie*). — Je veux être Religieux du T S. Sacrement. — Pratique des neuf jeudis en l'honneur du St Sacrement préparatoire à la Fête-Dieu. — Sujet d'adoration : mon Hostie de Pâques. — Eglise St Claude à Rome. — L'Hostie du Jeudi-Saint, (*cantique*). — Le petit Jacques ou la première Communion en blouse et en sabots. — Chronique du Juvénat. — Recommandations.

Publié avec l'approbation de Mgr l'Archevêque de Montréal.

1  
2  
3  
4  
5  
6  
7  
8  
9  
10  
11  
12  
13  
14  
15  
16  
17  
18  
19  
20  
21  
22  
23  
24  
25  
26  
27  
28  
29  
30  
31  
32  
33  
34  
35  
36  
37  
38  
39  
40  
41  
42  
43  
44  
45  
46  
47  
48  
49  
50  
51  
52  
53  
54  
55  
56  
57  
58  
59  
60  
61  
62  
63  
64  
65  
66  
67  
68  
69  
70  
71  
72  
73  
74  
75  
76  
77  
78  
79  
80  
81  
82  
83  
84  
85  
86  
87  
88  
89  
90  
91  
92  
93  
94  
95  
96  
97  
98  
99  
100